



Texte 14 – histoire... de bras

« C'est mon tour, maintenant. Il y a si longtemps que j'attends que les autres aient fini leurs histoires ! Je vais commencer par vous dire mon nom. Je m'appelle Pixie. Mais Pixie n'est pas mon vrai nom. Mon vrai nom, c'est le nom que mon père et ma mère m'ont donné. Pixie c'est le nom que je me suis donnée moi-même. J'ai quel âge? Le même âge que vous. Je peux me croiser les jambes et marcher sur les genoux. Mon père dit que j'agis comme si j'étais toute en caoutchouc. Hier soir, je me suis mis les pieds autour du cou et j'ai marché sur mes mains.

Non, tu ne peux pas te croiser les jambes et les placer en même temps autour du cou ! Tu peux faire l'un ou l'autre, mais pas les deux à la fois ! Qu'est-ce que tu cherches à faire, te changer en bretzel ?

Ma mère dit que j'agis comme si j'étais faite en vinaigre. Je ne sais pas ce que c'est que du vinaigre. Sans doute quelque chose de bon comme de la crème glacée. Mon histoire est vraiment longue, alors il vaudrait mieux vous installer. (Je suis bien plus patiente cette année que l'année dernière. L'année dernière, j'aurais dit : "Installez-vous ! Je ne vous dirai rien avant que vous ne soyez installés. Il y a plein de choses auxquelles je peux penser en attendant.") C'est curieux ! Mais je n'aime plus parler comme ça. J'ai tout simplement envie de vous raconter mon histoire.

* * * * *

La raison pour laquelle j'ai inventé une histoire, c'est que chaque enfant dans la classe devait en inventer une. Ce que je veux vous raconter maintenant, c'est l'histoire qui explique comment mon histoire a été inventée. D'abord il y a l'histoire et ensuite il y a l'histoire qui raconte comment c'est arrivé. Ce que je veux dire, c'est que d'abord il y a ce qui devait arriver, et ensuite c'est l'histoire qui est venue. Alors voici l'histoire de ce qui s'est produit d'abord. C'est l'histoire qui raconte comment c'est arrivé. Nous ne savions même pas qu'il fallait inventer une histoire jusqu'à ce que M. Migeau nous ait parlé d'une visite au zoo.

M. Migeau est notre enseignant. Ses oreilles sont un peu décollées, tout comme les miennes. Mais moi, je peux bouger les oreilles et lui ne peut pas. (Je ne veux pas dire qu'il ne peut pas faire bouger mes oreilles. Je veux dire : il ne peut pas bouger ses oreilles à lui !).

M. Migeau est très vieux ! Pensez donc, il a une fille qui va avoir un bébé. Ça fait vraiment longtemps qu'il est au monde. Je me demande s'il a connu Jacques Cartier. (L'année dernière, je lui aurais posé la question, mais plus maintenant !) De toute façon, M. Migeau nous a dit que nous allions faire une excursion au zoo. Et il voulait qu'après, chacun de nous invente une histoire sur cette visite, ou sur les animaux que nous aurions vus, ou sur les endroits d'où venaient ces animaux, ou encore pour expliquer comment ces animaux avaient été capturés et amenés au zoo.

Votre histoire peut porter sur tout ce à quoi un zoo peut vous faire penser, a dit M. Migeau.

Je me rappelle très bien qu'il nous a dit cela. C'est pourquoi, lorsque j'ai inventé mon histoire, ce n'était pas du tout à propos d'un zoo, mais à propos de ce à quoi le zoo m'a fait penser.

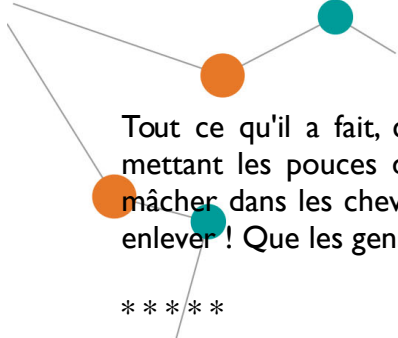
* * * * *

Lorsque M. Migeau nous a parlé du projet de visite au zoo, nous avons tous dit : "Hé" et "Hourra !" et "Oh là là !" Tous sauf Normand. Normand a dit :


Qui a envie de visiter un vieux zoo ? Nach !

Et il a fait une grimace et s'est pincé le nez. J'étais furieuse, vraiment furieuse.

Normand, lui ai-je dit, tu es tellement fin ! As-tu pensé comment tu te sentirais si toi, tu devais rester en cage toute la journée ?



Tout ce qu'il a fait, c'est tirer la langue. Naturellement je lui ai fait une grimace moi aussi, en mettant les pouces dans les oreilles et en louchant. Alors il m'a dit que j'avais de la gomme à mâcher dans les cheveux, ce qui n'était pas vrai du tout ! Je suis certaine que j'avais réussi à tout enlever ! Que les gens sont bêtes !



Juste avant que M. Migeau nous permette d'aller dîner, il s'est adossé à sa chaise et il a nettoyé ses lunettes pendant un moment. Puis il a dit :

A propos de la visite au zoo, autre chose. Je voudrais vous demander quelque chose à chacun de vous. Je veux que chacun de vous ait son secret et qu'il ne le dise à personne !

M. Migeau, ai-je dit, même pas à notre meilleure amie ?

Même pas à votre meilleure amie, m'a-t-il répondu.

Même pas à vous ? a demandé Nicolas.

M. Migeau a répondu :

Même pas à moi.

Alors Isabelle a pris la parole. C'est à Isabelle que je pensais lorsque j'avais parlé de ma meilleure amie. Elle est ma meilleure amie. Elle dit :

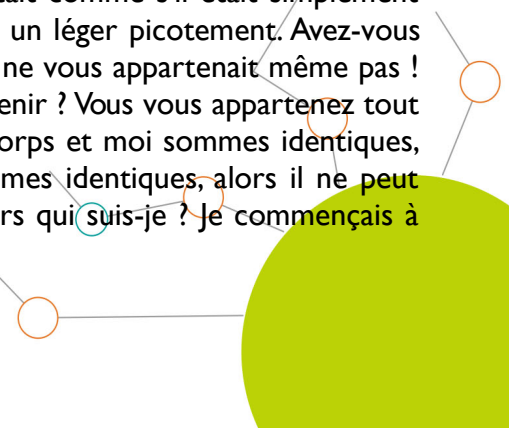
Quelle sorte de secret, M. Migeau ?

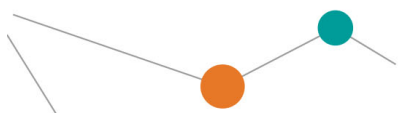
Il répondit :

Je veux que chacun de vous pense à un animal, à un oiseau ou à un reptile en particulier, que vous considérez comme votre préféré. Ce sera votre créature mystère. Quand vous traverserez le zoo avec le reste de la classe, gardez les yeux bien ouverts pour apercevoir votre créature mystère. Et ensuite lorsque vous la verrez, imaginez comment vous pourriez inventer une histoire autour de votre créature mystère. Le lendemain de la visite au zoo, quand nous serons de retour en classe, chacun de nous pourra raconter l'histoire de sa créature mystère.

Que j'étais excitée ! Je n'avais pas besoin de réfléchir pour trouver ma créature mystère ; je savais tout de suite. Et j'étais certaine que personne d'autre n'aurait la même que moi. Oh, j'étais tellement impatiente de la voir ! Comme nous sortions de la classe pour aller à la cafétéria, je pouvais entendre Thomas chuchoter avec Catherine. Il essayait de découvrir quelle serait sa créature mystère. Isabelle et moi, nous nous promenions dans le corridor en nous tenant par la main, comme toujours. Nous ne parlions pas parce que nous étions toutes les deux en train de réfléchir. Je me disais que j'avais de la chance d'avoir une amie qui n'essayait pas de me faire dire mon secret. Peut-être pensait-elle la même chose, parce que tout à coup elle s'est arrêtée et m'a embrassée, et je l'ai embrassée à mon tour juste en haut de l'escalier. Puis nous sommes descendues par l'escalier qui mène à la cafétéria.

Plus tard ce même après-midi, alors que j'étais assise à mon pupitre, je me suis mise à penser de nouveau à ma créature mystère. Isabelle a dit que j'avais l'air de rêvasser. Quoi qu'il en soit, j'avais le menton dans la main et le coude sur le pupitre. Je ne sais pas combien de temps je suis restée comme cela, mais c'était certainement longtemps. Tout à coup, je me suis rappelé que j'étais en classe. Et alors je me suis rendu compte de quelque chose de bizarre. Savez-vous ce que c'était ? Mon bras était engourdi. C'est comme s'il était endormi. Même aujourd'hui je ne comprends toujours pas. Si tout moi était éveillé, comment une partie de moi pouvait-elle dormir ? Et c'est vrai que le bras était endormi. Je ne pouvais pas m'en servir. C'était comme s'il était simplement accroché à mon épaule. Je ne le sentais même pas, sauf peut-être un léger picotement. Avez-vous déjà eu le bras endormi ? N'est-ce pas étrange ? C'est comme s'il ne vous appartenait même pas ! Comment une partie de vous-mêmes peut-elle ne pas vous appartenir ? Vous vous appartenez tout entier ! Mais voyez-vous, c'est cela qui m'intrigue. Ou bien mon corps et moi sommes identiques, ou bien nous ne le sommes pas. Si mon corps et moi nous sommes identiques, alors il ne peut m'appartenir. Et si mon corps et moi nous sommes différents, alors qui suis-je ? Je commençais à






penser que c'était moi la créature mystère ! Plus tard, quand j'en ai parlé à Isabelle, elle m'a expliqué :

Pixie, tu te tracasses trop. Regarde, il n'y a vraiment pas de problème. Ton corps t'appartient et tu appartiens à ton corps.

Bien sûr, ai-je dit, mais est-ce que j'appartiens à mon corps de la même façon que mon corps m'appartient ?



J'ai regardé Bruno, et j'aurais souhaité pouvoir lui parler de mon bras endormi. Mais je savais que ce serait une perte de temps. Bruno ne me répondrait pas. Il ne parlait jamais à personne. Bruno n'avait pas parlé depuis des années.

Nous avons demandé à M. Migeau si quelque chose n'allait pas chez Bruno, mais il a répondu que ce n'était pas ça ; il ne veut tout simplement pas parler. J'ai même essayé. Vraiment. Je suis allée m'asseoir à côté de lui et j'ai dit :

Bruno, mon bras était endormi, juste là.

Il m'a fixée un moment et puis il a regardé ailleurs. Alors j'ai continué :

C'était comme s'il était en caoutchouc. Comme si ce n'était pas mon bras du tout.

Même alors, il continuait à regarder ailleurs. Puis j'ai demandé :

Que dirais-tu, toi, Bruno, si ton bras avait l'air d'être en caoutchouc?

C'est alors qu'il s'est retourné et m'a regardée. Il me fixait d'un de ces regards qui donnent l'impression de vous traverser. Alors je me suis levée et je suis retournée à ma place. Isabelle dit que Bruno a les yeux d'un loup. Je ne sais pas comment ça se peut. Cela me fait penser à ma mère qui me dit toujours que j'ai la bouche de mon père. C'est le même genre de question que je posais tout à l'heure : comment une partie de moi-même peut-elle appartenir à quelqu'un d'autre ?

Extrait de M. Lipman, *Pixie. A la recherche du sens. Roman philosophique*, Québec, PU Laval, 2005.

